

Deux lettres de Poivre au duc de La Rochefoucauld.

Les 21 et 25 juillet 1772

Documents de la Bibliothèque municipale de Mantes La Jolie.

Fonds Clerc de Landresses, sous-série 3S : 3009 et 3010

Le 21 juillet 1772 - Poivre au duc de La Rochefoucauld. Envoi d'une caisse d'objets d'histoire naturelle. Annonce une seconde arrivée d'épices à l'Isle de France et envoie le fruit complet du muscadier.

Le 25 juillet 1772 - Poivre au duc de La Rochefoucauld. Suite de la lettre du 21 juillet. Les pierres volcaniques proviennent de M. Commerson très habile naturaliste qui va retourner prochainement en France avec des collections immenses d'histoire naturelle.

Dans son *Eloge de M. Commerson*, son ami, l'astronome Lalande, évoque (p.22) cet envoi: « M. le Duc de la Rochefoucauld, qui s'occupe depuis longtemps d'Histoire Naturelle, a eu de M. Poivre une caisse d'échantillon, où l'on voit les matières principales de ce Volcan ».

[Deux feuilles recto verso, d'un secrétaire, signature autographe]

A l'Isle de France, le 21 juillet 1772

Par *Le Gange*

M. le Duc de La Rochefoucauld¹

Monsieur le Duc

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser en date du 27 novembre dernier. J'adresse à M. Guilloys, ancien directeur des bâtiments du port à L'orient, une petite caisse dans laquelle vous trouverez une suite d'échantillons des différents états dans lesquels le volcan de l'île de Bourbon a fait passer la pierre de cette île. Chaque échantillon est numéroté, et j'aurai l'honneur de vous adresser l'explication de chaque pièce.

Suivant leur numéro, j'aurai l'honneur de vous observer qu'il ne se trouve dans nos deux Isles de France et de Bourbon aucune pierre naturelle, que toutes ont souffert l'action du feu. Les pierres calcaires qui se trouvent le long des bords de la mer sur les côtes de l'Isle de France seule, ne sont que des grosses masses de madrépores abandonnées par la mer dont nous faisons ici notre chaux. Ils ne diffèrent en rien des madrépores qui se pêchent encore sous l'eau qu'en ce qu'ils sont un peu plus durs et usés extérieurement par des frottements quelconques, mais ce sont de vrais madrépores imprégnés encore du sel marin.

Vous trouverez, Monsieur le Duc, dans la même caisse, des flacons remplis d'eau de vie et d'esprit de vin, qui contiennent divers animaux de Madagascar et des Moluques parmi lesquels il y en a un qu'on vient de m'apporter, qui renferme le fruit entier du muscadier avec son brou, son macis, sa noix et ses feuilles. Je viens d'assurer l'établissement que j'avais fait dans les colonies de la culture des épicereries fines par une seconde importation des plants et des graines des arbres qui les produisent, beaucoup plus considérable que la première. Cette seconde importation met notre possession à l'abri de tous les événements après moi. Cette nouvelle vous fera certainement plaisir ainsi qu'à Madame la duchesse d'Enville à laquelle je vous demande la permission de présenter ici mon très humble respect.

¹ Le duc Louis-Alexandre de La Rochefoucauld d'Enville (1743-1792) est le fils de Louise Elisabeth de La Rochefoucauld (1716-1797), duchesse d'Enville, veuve de son propre cousin, Jean-Baptiste (1707-1746), et fille d'Alexandre, duc de La Rochefoucauld (1690-1762).

J'ai envoyé devant moi au port de Lorient, toutes mes collections d'histoire naturelle. Si dans ce dépôt auquel il ne sera touché qu'à mon arrivée en France, il se trouve quelques pièces qui soient dignes d'entrer dans votre cabinet, je vous prierai de vouloir bien les y recevoir.

La caisse que j'ai l'honneur de vous envoyer aujourd'hui par le vaisseau *le Gange* porte votre adresse, et j'écris à M. Guilloys qui la retirera du vaisseau, de la tenir à vos ordres.

Je n'attends plus que mon successeur pour faire mon retour en France.

Je suis avec un très profond respect,

Monsieur le Duc,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Poivre

=====

[Trois pages sur deux feuillets, écrites par un écrivain, signature autographe]

A l'Isle de France, 25 juillet 1772

M. le Duc de La Rochefoucauld

Monsieur le Duc

J'ai eu l'honneur de répondre par le vaisseau *le Gange* parti de ce port le 21 du courant à la lettre que vous m'aviez fait l'honneur de m'adresser. Je vous ai donné avis de l'envoi d'une caisse contenant une suite d'échantillons des laves et pierres du volcan de Bourbon, que j'ai fait passer à M. Guilloys, directeur des bâtiments du port à Lorient, pour vous la faire parvenir suivant les ordres que vous voudrez bien lui faire donner.

Je vous ai annoncé par ma lettre une explication de toutes les différentes pièces numérotées composant les suites des matières du volcan de Bourbon. Je n'ai pu joindre les explications à ma lettre à cause du départ précipité du vaisseau *le Gange*. J'ai l'honneur de vous l'adresser aujourd'hui par la flûte *la Normande* qui arrivera peut être en France avant le vaisseau *le Gange*.

Je vais avoir l'honneur de vous prévenir que la collection des matières du volcan que je vous ai adressée fait partie de celle faite par M. de Commerson, très habile naturaliste qui vient de faire le voyage du volcan de Bourbon. Les explications que je vous adresse aujourd'hui sont également son ouvrage. Cet observateur très éclairé qui se propose de faire incessamment son retour en France doit présenter à l'Académie des Sciences les observations qu'il avait faites dans son voyage au volcan de Bourbon. Il a fait ici dans nos îles des collections immenses de botanique, il emporte avec lui des richesses considérables en histoire naturelle qu'il a recueillies pendant son voyage autour du monde avec M. de Bougainville et pendant un séjour de plus de trois années qu'il a fait dans nos îles.

Je suis avec respect,

Monsieur le Duc,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

A l'Isle de France le
25 juillet 1772

Poivre

* * *